

# RICHESSSE ET V

**L**ES statues et les masques gabonais sont très connus de tous les amateurs bien qu'il y ait encore nombre de choses à découvrir dans les profondeurs du pays. Le Gabon a sa place depuis plus de cinquante ans dans les plus belles collections d'art traditionnel.

Il est d'ailleurs étonnant de constater que si les statues **fang** et les masques **bapounou** ont été dans les premières pièces sculptées d'Afrique rapportées en Europe, d'autres figures funéraires rarissimes et mal connues — les reliquaires **kota-mahongwé** — ont été découvertes encore récemment, alors que dans la plupart des autres pays africains les pièces anciennes ont pratiquement disparu depuis déjà des années.

Ainsi le Gabon aura été à l'origine et à l'épanouissement final de l'art nègre après avoir sombré dans les années 30 dans un oubli qui l'a préservé jusqu'à ces dernières années d'un dépouillement par trop systématique.

La grande diversité ethnique déjà évoquée dans le panorama ethnographique du Gabon a pour corollaire une variété très étendue de styles sculpturaux quoiqu'il y ait quand même beaucoup moins de « styles majeurs » que d'ethnies. Le « style majeur » est un complexe de formes caractéristiques d'une seule tribu à l'origine mais qui s'est répandu chez d'autres (soit que celles-ci n'aient pas eu de style original soit que le style local se soit trouvé détruit et transformé).

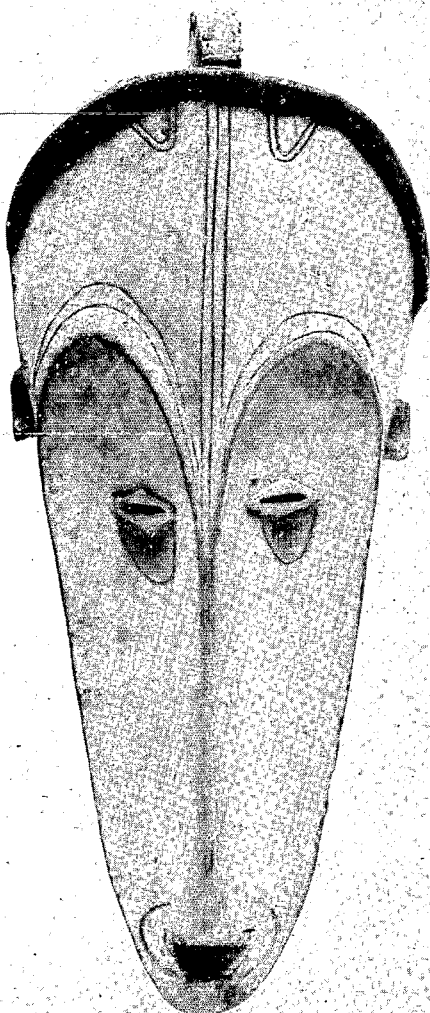
On a ainsi les styles **fang** dans le Woleu-Ntem et sur le Moyen Ogooué, **bakota** dans l'est et le sud-est, **adouma** (ce style s'est répandu dans toute la boucle de l'Ogooué pour deux raisons semble-t-il : la simplicité très expressive des formes du masque et la mobilité ethnique des **Adouma** qui ainsi avaient de nombreux contacts avec leurs voisins), **bakwélé** dans le Haut-Ivindo (on constate une influence marquante sur la zone nord des **Bakota**), **bapounou** ou **baloumbo** dans la vallée de la Ngounié et **myéné** dans la région de l'Ogooué Maritime.

Ces styles sont à peu près connus mais l'étude de détail de leurs variantes est encore à faire. Les emprunts de motifs décoratifs et de formes qui supportent une force religieuse ou magique (puisque'il s'agit presque toujours d'objets rituels) posent de gros problèmes : comment ces « signes » éminemment sacrés (et liés à des croyances précises dont le caractère de permanence est une des conditions de survie) ont-ils pu s'introduire dans la culture d'une autre tribu? Il a fallu qu'un certain nombre de conditions favorables

1 Grand masque de bois, long visage peint au Kaolin, des **FANG** du Woleu-Ntem.

2 Grand masque ékekek des **FANG** de Lambaré. Bois peint, plumes et raphia.

3 Tête humaine en bois clair patiné, yeux en métal, des **FANG** du Woleu-Ntem.



# VARIÉTÉ DE L'ART TRADITIONNEL GABONAIS

soient réunies — voisinage, similitudes des croyances fondamentales, besoin d'un rituel de complément, absence d'artisanat bien constitué, etc. — et que les contacts soient fréquents. Quand les croyances et les besoins religieux des deux ethnies sont au même niveau, la forme esthétique peut alors se diffuser.

Mais la forme ne peut pas circuler indépendamment des croyances qu'elle exprime. Ainsi les Pygmées qui sont en contact avec des peuples sculpteurs comme les **Bakwélé** ou les **Bakota** n'ont jamais eu l'idée ou le besoin de se servir des masques ou d'en façonner. Leur niveau religieux bien différent de celui de leurs voisins est un obstacle infranchissable pour l'expression esthétique qui paraît tout à fait adaptée à une culture comme celle des **Bakota**.

## Les statues funéraires

Le culte des ancêtres est répandu partout au Gabon ou du moins l'était avant que les missions et les religions syncrétiques viennent le détruire. Il a pratiquement disparu aujourd'hui.

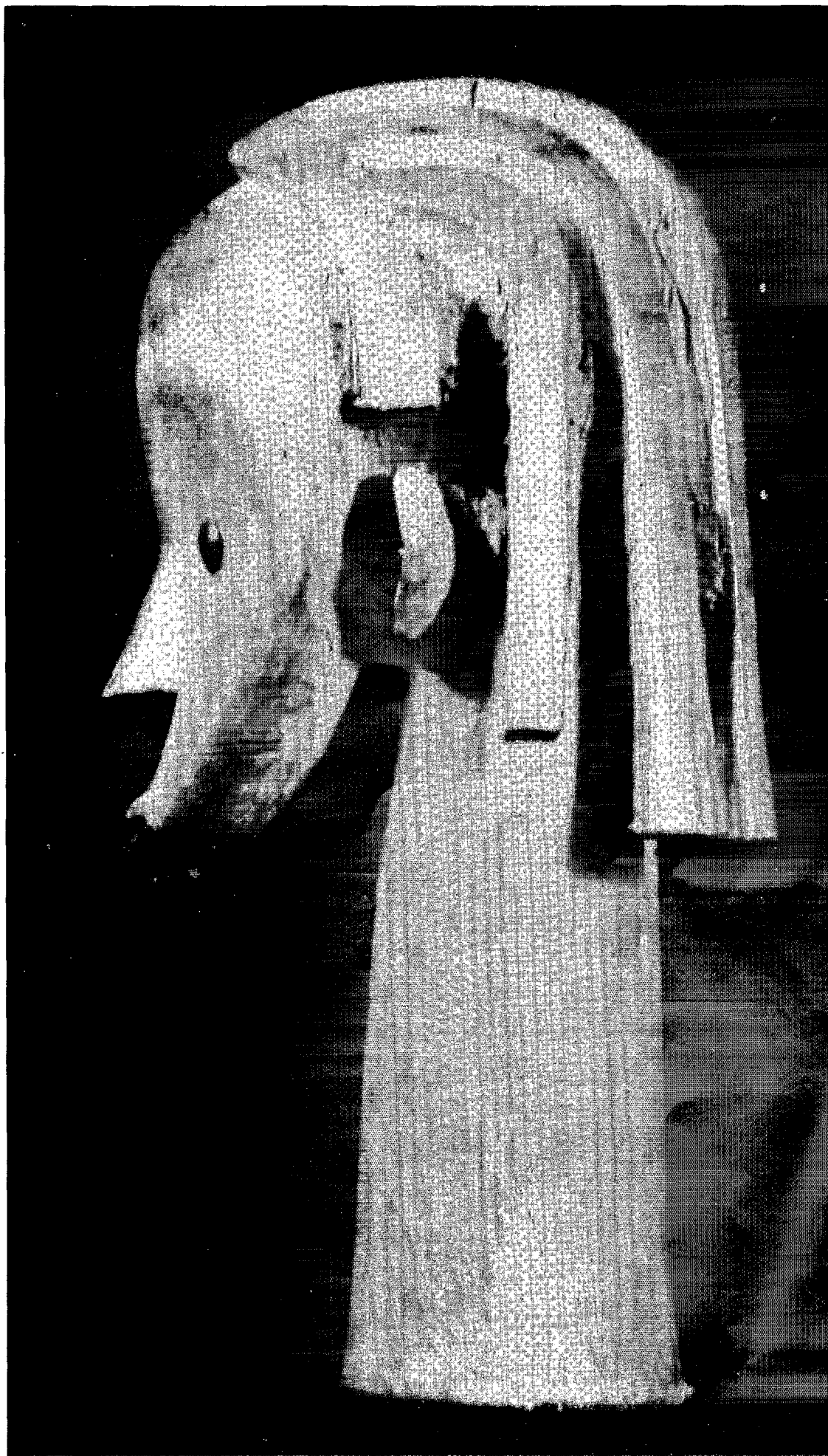
Les statues surmontaient l'élément le plus sacré du matériel cultuel, c'est-à-dire les ossements des ancêtres. Crânes et tibias étaient enduits de poudre rouge de padouk ou bien encore peints en blanc avec du kaolin. Dans certaines contrées ils étaient plaqués de cuivre ou décorés de bagues. La figurine est donc secondaire et son rôle est plutôt décoratif.

Ce ne sont pas exactement des portraits d'ancêtres car l'artiste s'est toujours laissé guidé par son sens esthétique — qui dans ces contrées est très lié au style tribal traditionnel — en utilisant au mieux le bloc de bois qu'il avait au départ.

Les statues de bois des **Fang**, les fameux **byéri**, se groupent dans un style assez homogène répandu dans tout le nord du Gabon. Certaines variations significatives peuvent toutefois être distinguées dans cet ensemble. Le sous-style du nord est élancé et très allongé avec de toutes petites jambes; celui du sud, beaucoup plus trapu et massif.

Les reliquaires **bakota**, dans l'est du pays, présentent la même variété. On a découvert là un très grand nombre de sous-styles depuis la grande figurine plaquée de cuivre en feuilles avec la coiffure en croissant de lune jusqu'à la petite sculpture en forme de tête de naja décorée de fils de laiton. Mais pour les unes et les autres le parti pris sculptural est le même : la forme est prise en deux dimensions, d'où le manque d'épaisseur de toutes les pièces **bakota**.

Les figures d'ancêtre du Gabon sont désormais quasiment introuvables et les musées en possèdent assez peu, d'où l'attrait qu'elles exercent car si beaucoup sont très belles, toutes ne peuvent pas prétendre être des chefs-d'œuvre.







1

1 - Figure d'ancêtre mbulu-vigulu des KOTA du Haut-Ogooué. Bois plaqué de cuivre.  
2 - Masque MBOUDI répandu dans la boucle de l'Ogooué. Originaire des ADOUMA de Las-tourville. Bois peint, peau de singe et plumes.  
3 - Masque OKOUKOUÉ des MYÉNÉ de l'Ogooué maritime. Bois peint, tissu et raphia.  
4 - Figure d'ancêtre et panier de reliques des MASANGO de la région de l'Ogooué-Lolo. Bois plaqué de cuivre, plumes et fibres végétales.



4

## Les masques

Toutes les tribus ont leurs sociétés initiatiques et plusieurs de celles-ci ont recours au masque pour faire participer les esprits à la vie du village. Le masque est le support de la force sacrée, c'est l'aspect concret de la conception mythique que les hommes ont de « l'esprit » (c'est souvent un esprit de la forêt, un monstre mi-homme, mi-bête ; ou bien encore un mort revenu sous une autre forme ; à moins que ce soit un personnage puissant — et encore vivant — transfiguré et abstrait pour en capter la force).

Les styles de masques sont très nombreux et variés. Les plus connus sont le style **Mpongwé** au faciès asiatique qu'on trouve chez les **Bapounou** et les **Balumbo** de la Ngounié et de la Nyanga. On retrouve dans tout le centre du Gabon ces « masques blancs » extraordinaires et on est en droit de penser maintenant que les styles de l'intérieur et de la côte ont des rapports de filiation. En tout cas le masque **Mpongwé** est une production typiquement gabonaise. Autres styles remarquables : **Adouma**, **Bakota**, **Fang**, **Bakwélé**.

Dans les régions de Koulamoutou et de Franceville (Centre et Sud-Est du Gabon) on trouve le grand masque **Mboudi**. Il est originaire de la zone **adouma**. La figure très stylisée, est surmontée d'un front proéminent, souvent de forme géométrique. Les couleurs, et c'est ce qui est vraiment caractéristique, sont réparties par quartier sur le visage. On a ainsi une figure tout à fait cubiste avec des oppositions de couleurs vives.

Les sociétés initiatiques gabonaises existent encore pour la plupart, aussi les masques sont-ils moins rares que les statues d'ancêtres. Mais leur ancienneté est souvent moindre. On trouve d'ailleurs encore des sculpteurs qui fabriquent des masques d'esprit alors que personne ne sait plus façonner les figures de reliquaire.

La culture africaine doit compter le Gabon comme un de ses fleurons tant son importance est grande sur le plan artistique. Pays de grande tradition sculpturale, le Gabon, par la variété de ses styles et la relative richesse de ses coutumes traditionnelles reste encore un des hauts lieux de l'art nègre.

L. PERROIS



2



3

**la  
cité**



**GABON**